

## " Urgences " : la folie est dans le champ

Article paru dans l'édition du 09.03.88

**" Urgences ", le nouveau film de Raymond Depardon, sort le 9 mars. Un document extraordinaire sur la psychiatrie actuelle.**

**R**AYMOND Depardon est un maître du regard comme d'autres sont maîtres d'escrime. Mais par quelle botte secrète réussit-il, dans son film *Urgences*, à convertir sa volonté de mise à nu des visages de la folie et de la misère en oeuvre d'art ? Je laisse à d'autres le soin d'analyser les dimensions filmiques de ce phénomène. Je ne fais qu'en prendre acte. Son montage d'une vingtaine de séquences d'accueil du service de psychiatrie de l'Hôtel-Dieu à Paris est, beaucoup plus qu'un reportage, un témoignage.

Un film-vérité : il percute esthétiquement les problèmes de l'aliénation mentale et de l'aliénation sociale. Les séquences en sont disposées de telle sorte que c'est notre propre subjectivité qui se trouve encerclée dans ce carrousel cauchemardesque. Les alcooliques qu'on interroge, menottes aux poignets ; l'infirmière autrefois violée, qui travaille dans une crèche, mais dont l'état dépressif aigu l'empêche de supporter le moindre cri d'enfant (" J'ai faim d'amour, mais je suis fatiguée ") ; le vagabond en pleine bouffée confusionnelle qui a perdu jusqu'au souvenir de son adresse ; le petit patron homosexuel qui survit dans un désespoir mortel depuis que son ami l'a quitté ; le retraité solitaire que le moindre détail perturbe, à commencer par le changement de couleur des murs de son appartement, qui vient d'essayer de se pendre dans l'escalier de son immeuble et qui, maintenant, ne cesse de réclamer du cyanure ; la maniaque dépressive qui en a plus que par-dessus la tête de toute sa vie devoir faire le repas, la vaisselle, le ménage, le repassage ; la fille de Dieu que tout menace de mort et qui hait sa mère de façon viscérale ; le conducteur de bus qui après dix années de bons et loyaux services vient de tout laisser tomber en plein boulevard, parce que ses passagers râlaient contre lui, et qui devra maintenant en passer par le rapport d'inspection no 636 ; la jeune femme qui vient de casser une vitrine avec son talon parce que le patron du bistrot avait rudoyé une petite chienne et qui se trouvera expédiée, on se demande bien pourquoi, à l'hôpital psychiatrique.

En prise directe

Toute cette humanité bouleversante, pitoyable, qui déclenche quelquefois malgré nous un rire crispé, devient comme une partie de nous-mêmes, s'incorpore à cette polyphonie infernale qui nous hante tous à un degré ou à un autre. Car il ne faut pas s'y tromper, la véritable folie produite par la composition de ce film n'est pas uniquement celle des " urgences " sociales, mais vise avant tout la nôtre, à nous spectateurs calés dans notre fauteuil, accoutumés " mass-médiatique- ment " à ne rien vouloir savoir de ce qui s'agite jamais très loin de la surface de notre socialité. Seule une composition esthétique de cette nature peut nous donner un véritable accès à l'intériorité de la folie et de la dérégulation. Le spectacle de toutes ces ruptures existentielles travaille en prise directe sur nos propres lignes de fragilité. Finalement, on est tellement près de tout ça ! Et, pourtant, on s'en tient tellement éloignés !

Quant au reste, il y aurait tant à dire ! Certes, les psychiatres qui travaillent ici ne sont ni meilleurs ni pires qu'ailleurs. Simplement, ils sont totalement démunis de moyens pour organiser un accueil humain digne de ce nom. Mais on en vient parfois à se demander s'ils en ont même l'exigence. Il serait pourtant indispensable qu'un tel service soit organisé de façon à ce que l'ensemble du personnel et des pensionnaires structure un milieu d'accueil capable de prendre en charge les nouveaux arrivants selon des durées plus longues et des rythmes plus détendus. Les entretiens expéditifs dispensés en série par les psychiatres ne sauraient y suffire même et surtout si les personnes qui débarquent là ne sont appelées qu'à y rester quelques heures. Cette problématique fondamentale de l'accueil est bien connue des spécialistes de la thérapie institutionnelle. Alors, pourquoi en est-on encore là aujourd'hui en plein coeur de Paris ? Mais c'est déjà un tout autre débat.

(Psychanalyste.)

**GUATTARI FELIX**

---